

UNDERGROUND RESISTANCE



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



«DON'T YOU WANT IT» N'EST PAS QU'UN FOUTU BON MORCEAU DE HOUSE ÉPAISSE VENUE DE DETROIT, MAIS BIEN UN MANIFESTE TECHNO HISTORIQUE. TAPIS DERRIÈRE LES VOCAUX SUBLIS DE DAVINA, LES ACTIVISTES D'UNDERGROUND RESISTANCE APPELAIENT À LA RÉVOLUTION SONORE.

Dans l'histoire de la dance music et de la house, il existe certains disques qui ont eu le don de rassembler tout le monde. En 1992, quand est sorti *Don't You Want It* de Davina, les fans de techno, de garage et de house ont tous tenté de revendiquer cet hymne pour leur propre chapelle. La musique se durcissait en Allemagne et en Hollande, se refroidissait à Detroit, se parodiait à Londres, s'évadait à Ibiza. Les raves avaient entamé leur processus séparatiste en s'enfonçant dans un piège anticommmercial où le hardcore dominait. Chacun rêvait de devenir DJ, célèbre et riche, mais tout le monde croyait encore possible de soutenir la crédibilité politique de la house. Après tout, cette musique portait autant de responsabilité sociale que le rap. Ses leaders avaient l'obligation de rester fidèles à leur base. À Detroit, le producteur Mad Mike, du label Underground Resistance (UR), refusait de parler à la presse ou, s'il le faisait, cachait ostensiblement son visage. À l'époque, les tee-shirts noirs immenses de UR étaient un signe évident d'un courant contestataire à l'intérieur de la techno. Les gens portaient ce tee-shirt comme d'autres portent un keffieh. Il y avait la colère du Spike Lee de la grande époque dans cet affront envers la machine du showbiz. Et puis, le disque de Davina, produit par Mad Mike, sortit sur un label minuscule de Detroit, Happy Records. Ce fut une semonce à l'encontre du monde entier. Bien sûr, c'était un de ces maxis évidents, comme il en sortait alors. Pillant la chaleur du son garage de New York, affirmant des percussions typiquement techno à la Inner City tout en épousant une sous-couche dépressive de coloriage musical volé à Frankie Knuckles, le tout recouvert de vocaux féminins d'une justesse et d'une douceur extrême (pas de délire de diva ici). Instantanément, ce disque fut l'étendard de Laurent Garnier et de tous ceux qui eurent la chance de tomber sur un des rares exemplaires de ce

premier pressage. Car, pour un producteur séparatiste, *Don't You Want It* tendait la main à tous: les gays raffolaient de sa dimension féminine, les puristes techno s'émerveillaient devant l'équilibre de la production, et les médias rigolaient devant le tour de force: montrer que Mad Mike n'était pas uniquement l'homme extrême de UR, mais aussi une personnalité profonde, dévorée par la générosité et l'intransigeance de son message. Car les prétentions de UR étaient immenses, utopiques, dans son propre credo: «Underground Resistance est le label d'un mouvement. Un mouvement qui veut le changement par la

révolution Sonore. Nous vous exhortons à rejoindre la résistance et à nous aider à combattre la médiocrité des programmations sonores et visuelles destinées aux habitants de la Terre. Ces programmations entretiennent la stagnation des esprits, édifient un mur entre les races et s'opposent à la paix mondiale. C'est ce mur que nous allons détruire. En puisant dans l'inépuisable énergie sonore potentielle, nous allons détruire ce mur aussi sûrement que certaines fréquences brisent le verre. La musique techno se base sur l'expérimentation, elle n'est consacrée à aucune race, elle n'a pas de son définitif. C'est une musique pour le futur de la race humaine. Sans cette musique, il n'y aura ni paix, ni amour, ni espérances. La techno a permis à des personnes de toutes nationalités de partager du plaisir ensemble sous un même toit simplement par le son. N'est-il pas évident que la musique et la danse sont les clefs de l'univers? Les tribus soi-disant primitives le savent depuis des milliers d'années! Nous encourageons nos frères et nos sœurs de l'underground à créer et transmettre leurs timbres et fréquences sans se soucier du fait que leurs instruments soient ou non primitifs. Transmettez ces fréquences et semez la confusion dans les programmations!»

quinze ans après, il est évident que les majors ont effectivement gagné le combat de la bêtise. Nous le voyons tous les jours. Particulièrement en France.

Illustration: SOUP